De Godot à Zucco

Anthologie des auteurs dramatiques de langue française, 1950-2000

VOLUME 1

Continuité et renouvellements

par Michel Azama

Ouvrage préparé avec le concours du Centre national du livre

Publié avec le concours des ministères de la Culture
et de la Communication (DMDTS), des Affaires étrangères (DCCF),
et la participation de la SACD

éditions
THÉÂTRALES

scéréen
[CNDP]

Sommaire

Un pari, par Jean-Claude Lallias 11
Une anthologie raisonnée, par Jean-Pierre Engelbach 13

Introduction, par Michel Azama 17

1. HÉRITAGE ET ÉVOLUTION

Une révolution masquée, par Michel Corvin 29
1. Permanence de la composition dramatique 33
2. Échos et filiations 55
3. Le détournement des instances canoniques 73

2. L'ÉCLATEMENT DES FORMES

Éclats, par Jean-Pierre Ryngaert 93
1. Pièces-monologues 97
2. Remises en cause de la fable 123
3. Le personnage en crise 145
4. Ruptures temporelles et spatiales 169
5. Dialogue et récit : tressages 189
6. Renouveau du chœur 203

3. LA PAROLE ET LA LANGUE

Théâtres de paroles, par Joseph Danan 231
1. Des lyrismes 235
2. Le brassage des parlers 261
3. Fantaisies verbales 277
4. Langues inventées 299

Annexes 315

Un pari

par Jean-Claude Lallias

Proposer une anthologie des textes de théâtre en langue française des cinquante dernières années, c'est accepter d'affronter tous les paradoxes. Par son étymologie, « action de cueillir les fleurs », l'anthologie suppose de sélectionner les œuvres les plus épanouies et les plus belles, du moins les plus singulières ou les plus représentatives de leur espèce et de leur temps. Comment pourrait-on le faire sans risques alors que l'on a le nez à hauteur du champ de cueillette et que le paysage de l'écriture théâtrale a été si fortement transformé par la diversité et l'extension des pratiques scéniques ? C'est précisément ce premier paradoxe qui rend l'entreprise excitante : tenter l'infaisable, comme on force un chemin pour éloigner l'indifférence.

Car au-delà de quelques noms d'auteurs déjà bien ancrés dans l'histoire de cette courte période (Ionesco, Beckett, Genet, Césaire, Duras, Vinaver, Koltès, Grumberg), nombre de lecteurs n'imaginent pas l'étonnante profusion d'écritures et de talents que le désir de théâtre a engendrée. Avec une telle richesse de formes et de sujets abordés ! Comme si le théâtre se frayait en toute liberté de nouvelles voies. Le paradoxe — cette fois risqué — est d'accepter en toute subjectivité de faire découvrir amoureusement des textes et des auteurs, de donner l'envie d'explorer ce continent pour lequel n'existent (peut-être pas encore) ni cartographie ni repères d'ensemble, surtout pour les trente dernières années.

Le voyageur qui s'aventure dans les textes publiés depuis 1950 peut parfois avoir le sentiment de tomber en terre étrangère. Comme si le théâtre à la fin du XX^e^ siècle s'était écarté des avenues balisées de la littérature et des formes rassurantes. Hiéroglyphique, confidentiel, illisible, déstructuré, informe, formel... Les étiquettes contradictoires pleuvent, qui détournent les bonnes volontés d'aller se frotter à ces nouvelles écritures ! À l'autre bout des idées toutes faites, le théâtre n'aurait pas produit depuis longtemps d'œuvres et d'auteurs aussi puissants que par le passé et ne ferait plus que se répéter jusqu'à l'épuisement... Le fol projet d'anthologie est précisément de mettre sous le regard les éléments partageables d'une contre-épreuve : s'enfoncer sans retenue dans ce labyrinthe et y découvrir des échos, des filiations, des singularités, comme dans un immense jeu de cache-cache à la recherche de nouvelles représentations du monde et de nouveaux usages du théâtre.

Une anthologie, paradoxe des paradoxes, est un recueil qui ne renvoie qu'aux critères du cueilleur... Aucune exigence d'exhaustivité, en l'occurrence nuisible à sa clarté et contraire à sa définition. Aucune nécessité chronologique, puisqu'elle n'ambitionne pas de supplanter le futur travail des historiens. Aucune nécessité de classement formel prédéterminé (par genres, par éditeurs...). Aucune exclusive esthétique, sinon le refus des produits mineurs par trop fabriqués. Elle est au sens premier « éclectique », c'est-à-dire « choix » dans la diversité des inventions et des visées. Elle se donne concrètement comme une suite de rencontres avec des œuvres. Comme si un collectionneur avisé avait pris plaisir à repérer en elles un aspect particulier qui vient accroître la récolte et déjouer le déjà-connu...

Est-ce à dire qu'elle ne relèverait que du pur caprice du dénicheur ? Pour être utile à d'autres, l'anthologie se doit d'organiser et de tracer des routes d'accès. C'est bien l'ultime paradoxe : devoir anticiper le plaisir de découverte et de connaissance des lecteurs ! Elle prend donc le risque de guider le regard. Non pas en établissant un quelconque palmarès que le temps se chargerait de rendre caduc, mais en proposant de « s'y reconnaître ». Soit que le lecteur veuille saisir les modes spécifiques d'orchestration de l'écriture destinée à une prise en charge publique par des acteurs ; soit qu'il porte son attention sur des voix nouvelles ; soit qu'il veuille connaître les territoires et les thèmes qu'explorent les auteurs pour que le théâtre poursuive « sa conquête amoureuse » vers d'autres possibles. Cette anthologie se donne pour ambition d'organiser l'incertain. Pour que chacun puisse ensuite mieux faire ses propres choix électifs, ses propres comparaisons, ses propres parcours dans l'écriture théâtrale récente. Elle se veut propédeutique, c'est-à-dire, au plein sens du terme, ouverte à tous les approfondissements et à l'accueil de l'inouï.

Aussi est-il juste que l'Éducation nationale, soucieuse de faire accéder les nouvelles générations à une culture artistique contemporaine, accompagne le travail de Michel Azama et des éditions Théâtrales. Cette anthologie est d'utilité publique. Elle est un service rendu à tous ceux qui veulent découvrir et *faire découvrir* que le théâtre de notre temps — tout en nous aidant à mieux interroger le patrimoine — est un appel vital à penser et à désirer. Qu'il est au fond le reflet fragile et émouvant de nos tumultes et de nos quêtes à travers la parole adressée.

J.-C. L.

Une anthologie raisonnée

par Jean-Pierre Engelbach

Les années 1950 marquent pour les formes dramatiques le début d'une longue période de bouleversements. Des transformations profondes sont engagées par les Audiberti, Weingarten, Kateb Yacine, Genet, Ionesco, Beckett, et poursuivies par les Césaire, Tremblay, Sarraute, Gatti, Pinget, Arrabal... Cinquante ans après, ce ne sont pas moins de trois générations d'auteurs — de Vinaver à Durringer, en passant par Danis, Kalisky, Koltès, Labou Tansi, Novarina — qui ont contribué à une remise en cause complète des principes de la dramaturgie. Dans le même temps, nombre d'écrivains de l'espace francophone — comme Anouilh, Montherlant, Laberge, Emond, Reza, Schmitt — confirment par leurs succès et leur habileté la permanence des habitudes classiques de la composition dramatique. Quelle que soit l'orientation formelle ou théorique des nouvelles écritures, qu'elles se livrent à un travail de destruction totale des supports de la communication théâtrale ou qu'elles proposent un nouvel usage du langage et du discours dramatiques, la période a révélé un grand nombre de novateurs. En quelque cinq décennies, les poètes ont tout à la fois accéléré la crise des formes classiques et assuré une refonte complète de la littérature dramatique.

Pour rendre compte de cette effervescence exceptionnelle dans l'histoire de la littérature, pour s'y retrouver dans le foisonnement des œuvres et des styles, la nécessité d'une sélection raisonnée se faisait de plus en plus souvent sentir. En 1987 déjà, Michel Vinaver, chargé par le Centre national du livre d'une enquête sur la santé de l'édition théâtrale, avait proposé, comme onzième « remède à effet immédiat », la « publication, en coédition, d'anthologies de théâtre contemporain » (in *Le Compte rendu d'Avignon,* Actes Sud, 1987). Sa proposition suggérait même de publier régulièrement une sélection des « dix meilleures pièces des années 50, 60, 70, 80 ».

La présente *Anthologie* — qui présente un choix de deux cents extraits d'œuvres éditées au cours de la seconde moitié du XX^e^ siècle — est la première réponse à cette nécessité. Elle est le fruit d'un patient et rigoureux travail de réflexion, d'exploration et de lecture mené par Michel Azama — auteur dramatique lui-même — pour les éditions Théâtrales, avec la collaboration attentive des enseignants spécialistes que sont Michel Corvin et Jean-Claude Lallias. Cet